

Entretien avec Lise Bissonnette Présidente-directrice générale de la Bibliothèque nationale du Québec

Éric Leroux

Volume 51, numéro 1, janvier–mars 2005

Bibliothèque nationale du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030114ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030114ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Leroux, É. (2005). Entretien avec Lise Bissonnette : présidente-directrice générale de la Bibliothèque nationale du Québec. *Documentation et bibliothèques*, 51(1), 7–12. <https://doi.org/10.7202/1030114ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Entretien avec Lise Bissonnette

Présidente-directrice générale de la
Bibliothèque nationale du Québec

ÉRIC LEROUX

Professeur à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
de l'Université de Montréal



Photo : Suzanne Langevin

ÉRIC LEROUX : *On entend beaucoup parler des bibliothèques, souvent pour sonner l'alarme mais aussi, de façon plus positive, pour souligner leur apport à la collectivité et noter l'évolution de leurs missions. Fortement impliquée à la fois dans la réflexion sur les problématiques liées aux bibliothèques et dans l'action, comme présidente-directrice générale de la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) et présidente de la Table de concertation des bibliothèques québécoises, quelle est votre vision du rôle de la bibliothèque aujourd'hui ?*

LISE BISSONNETTE : Il s'agit-là d'une question bien intéressante car la bibliothèque remplit aujourd'hui de multiples rôles. On pourrait donc en discuter longuement. Autrefois, elle a servi à affirmer le pouvoir des rois et des princes, mais elle était surtout destinée aux chercheurs, aux savants. Qu'on pense par exemple à la mythique bibliothèque d'Alexandrie, à Harvard, à la Bibliothèque nationale de France ou à la British Library. Puis, avec l'arrivée de la bibliothèque publique, on assiste à une démocratisation de la lecture et à un plus grand accès pour l'ensemble de la population.

La bibliothèque a donc rempli un double rôle depuis très longtemps, la bibliothèque de recherche côtoyant la bibliothèque publique, mais vivant dans un état de séparation assez évident. Aujourd'hui, une grande bibliothèque comme la nôtre peut à la fois desservir les chercheurs et accueillir des gens qui en sont à leurs premiers pas dans l'apprentissage de la lecture comme les tout jeunes enfants qui ne sont même pas en âge de marcher et qui viennent à la bibliothèque avec leurs parents. En fait, elle répond presque à tous les besoins, sauf les plus spécialisés qui sont encore laissés aux bibliothèques universitaires.

D'autres bibliothèques, qui ont une histoire plus longue que la nôtre, visent également à rejoindre de plus larges clientèles. La Bibliothèque nationale de France, autrefois réservée aux seuls chercheurs, fait des efforts considérables, depuis son ouverture officielle en 1995, pour accueillir un public plus large. La British Library commence elle aussi à faire des efforts dans ce sens, bien qu'elle s'adresse encore davantage aux chercheurs. La BNQ s'inscrit donc dans cette volonté très marquée d'accueillir tous les types de clientèle.

Le grand avantage de diriger une institution qui se veut nationale réside dans l'influence que l'on peut ainsi avoir sur le contenu et pas uniquement sur la diffusion du contenu.

serveurs, coordonner la main-d'œuvre et veiller au bon fonctionnement du réseau. Qui est mieux placé que la nouvelle BNQ pour remplir ce type de mandat? Peu de bibliothèques nationales ont développé le concept des services à distance comme nous l'avons fait grâce à notre nouveau portail et à notre bibliothèque virtuelle, qui nous permettent d'offrir des ressources intéressantes pour les gens en région.

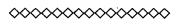
Mes objectifs sont donc largement atteints et les résultats me plaisent énormément; le bâtiment me plaît beaucoup et il s'est révélé être non seulement beau, mais également tout à fait fonctionnel et agréable. Donc, le bâtiment me plaît, le concept me plaît, mais il reste à voir la réaction du public.

LB : Parmi les axes les plus importants, on compte les services à distance et la bibliothèque numérique. Cependant, il faut reconnaître que nous éprouvons certaines difficultés à sélectionner des bases de données qui offrent de la documentation en français. Un moyen efficace de contourner ce problème consiste à proposer des liens qui aiguillent l'utilisateur vers des ressources en français disponibles ailleurs sur Internet comme, par exemple, vers les 85 000 livres déjà numérisés par la Bibliothèque nationale de France, avec laquelle nous entretenons des liens étroits et développons actuellement une série de projets très intéressants. Nous comptons donc investir beaucoup d'énergie à développer notre bibliothèque numérique afin de mettre à la disposition du public le plus grand nombre de richesses patrimoniales possible.

La question des archives nationales est également une problématique qui nous occupera au cours des prochaines années. Elle s'inscrit d'ailleurs au cœur de notre plan triennal de développement. Après les grandes années qui ont suivi la loi sur les archives et la reconnaissance internationale acquise par les archivistes québécois au cours des ans, ce secteur a maintenant besoin d'un nouvel élan.

DOCUMENTATION ET BIBLIOTHÈQUES | JANVIER • MARS 2005 | 9

*Pour résumer, je pense que
ce nouvel édifice peut servir
d'endroit où il sera possible
de sensibiliser les gens
aux diverses disciplines
artistiques.*



objectif à atteindre au cours des prochaines années. Nous avons maintenant un programme de recherche destiné aux universitaires et qui permet de mettre en valeur nos collections auprès de cette clientèle. J'en suis très fière, mais ce n'est que le début. Il faut développer davantage la vocation scientifique de la Bibliothèque nationale.

ÉL : *Quel sera l'apport spécifique du nouvel édifice de diffusion de la BNQ dans le paysage culturel québécois ?*

LB : Deux choses me viennent rapidement à l'esprit. En premier lieu, et cela rejoint ce que je disais plus tôt en parlant de la bibliothèque comme un « lieu de vie », le nouvel édifice pourrait devenir un lieu de rencontre pour le milieu du livre. Un lieu de convergence donc, qui pourrait faire une différence dans le paysage culturel. En deuxième lieu, je crois que la nouvelle Bibliothèque nationale peut devenir une plate-forme informationnelle pour le milieu culturel québécois. On pourrait voir la BNQ comme un « portail culturel » permettant aux artisans de la danse, de la musique ou des arts visuels, par exemple, de faire connaître leur travail au plus grand nombre. Si plusieurs milliers de personnes franchissent les portes de la bibliothèque tous les jours, on a là une masse critique importante que le milieu de l'art ne peut négliger. Ce « portail culturel » abriterait également une collection intéressante de livres touchant le domaine des arts. Pour résumer, je pense que ce nouvel édifice peut servir d'endroit où il sera possible de sensibiliser les gens aux diverses disciplines artistiques. Le fait d'être une vitrine, un lieu de rencontre pour les disciplines artistiques, fera obligatoirement une différence dans le paysage culturel.

ÉL : *Comment comptez-vous fidéliser vos clientèles et, d'une façon plus générale, comment faire lire davantage ?*

LB : Comme faire lire davantage ? Ce n'est pas une question facile. Proposer plus de livres et diversifier l'offre de livres constituent des solutions évidentes qui peuvent tout de même amener les gens à varier leurs lectures et à explorer de nouvelles avenues. L'animation, déjà très populaire dans les bibliothèques

publiques, est une autre solution valable. J'aimerais qu'on puisse amener le plus d'enfants possible à la bibliothèque. Il y aura beaucoup d'autobus jaunes à la BNQ, mais pour moi, il n'y en aura jamais assez. Pour ce qui est des adultes, la situation diffère quelque peu, mais pas autant qu'on pourrait le croire. Tout d'abord, nous allons développer des plans d'action spécifiques pour les clientèles défavorisées, celles qui n'ont pas accès à la lecture pour des raisons socio-économiques. Nous allons également soutenir la mise en réseau de la multitude d'initiatives prises en faveur de la lecture, tout cela en étroite collaboration avec nos partenaires des milieux culturels et communautaires. Enfin, la Bibliothèque nationale va favoriser la recherche sur ce problème, à travers les activités de sa Direction de la recherche et de l'édition et aussi par l'organisation de colloques et rencontres consacrés à ce thème.

En ce qui a trait à la fidélisation de la clientèle, le grand défi sera d'aller chercher ceux qui fréquentent peu les bibliothèques. Il ne suffit pas d'ouvrir les portes et de dire : « maintenant tout ceci est à vous, servez-vous ! ». La démocratisation et l'accès sont deux choses différentes. Pour démocratiser, il faut aller chercher les gens là où ils sont, dans leur milieu. Donc, là encore, il faut se déplacer, travailler avec le milieu communautaire et tenter de rejoindre les gens qui se sentent intimidés par la bibliothèque, ceux qui croient qu'ils n'y sont pas à leur place. Lorsque la bibliothèque ouvrira, il faudra vraiment développer des stratégies afin de mieux rejoindre ces clientèles.

ÉL : *Êtes-vous de ceux qui voient dans la « révolution numérique » une menace pour le livre ?*

LB : Je ne crois pas que la révolution numérique représente une menace pour le livre. Je suis plutôt convaincue que les deux supports sont complémentaires. C'est vrai qu'il y a un plaisir esthétique à lire un livre sur support papier, mais c'est vrai aussi qu'on lit différemment sur Internet. On lit autre chose certes, mais on lit. Personnellement, je lis *Le Devoir* et les autres quotidiens d'ici sur papier, mais je lis les journaux étrangers sur Internet, comme le *New York Times* et *Le Monde*, et je suis bien contente d'y avoir accès de cette façon. Je peux passer des heures à lire sur mon écran, que ce soit des journaux ou des livres numérisés par la Bibliothèque nationale de France et introuvables autrement. Il faut aussi savoir que les jeunes se servent maintenant de plus en plus de leur téléphone pour lire. Au Japon, ils ont déjà commencé à télécharger des romans sur leur téléphone qu'ils lisent dans l'autobus. Si je suis dans le métro et que je n'ai rien à lire parce que j'ai oublié mon livre, c'est certain que j'utiliserais aussi mon téléphone si je le peux pour lire. Ce ne sera pas mon premier choix, mais je le ferai. Évidemment, le livre sur support papier est là pour rester, parce qu'il offre des avantages certains ; lire un roman, par exemple, demeure une expérience

*Nous avons besoin de ces
spécialistes, mais nous croyons
aussi qu'ils doivent
posséder une certaine
culture du livre et
comprendre le fonctionnement
d'une bibliothèque.*

donc que la traversée du désert s'achève. Vous savez, on parle ici d'une institution où l'offre détermine la demande. Ce n'est pas le genre d'équipement pour lequel les gens se mobilisent. On ne descend pas dans la rue pour la construction d'une bibliothèque comme on le fait pour un stade de baseball, par exemple. Je crois qu'on peut expliquer de cette façon le retard que certains ont mis à bien saisir l'importance et la grandeur de ce projet.

ÉL : *La réalisation des missions de conservation et de diffusion de la BNQ repose en grande partie sur les compétences d'un personnel hautement qualifié et vous avez souvent souligné l'importance de l'encadrement des usagers dans une bibliothèque. Pouvez-vous nous dresser un portrait de vos troupes ?*

Par ailleurs, je crois que la bibliothèque doit s'ouvrir à d'autres professionnels. Les nouvelles technologies, entre autres, motivent ma réflexion à ce sujet. Nos spécialistes en charge de la gestion informatique à la BNQ ne sont pas des bibliothécaires de formation. L'architecture électronique d'une bibliothèque demande d'autres compétences que celles détenues par un bibliothécaire spécialisé en technologies de l'information. Or nous avons besoin de ces spécialistes, mais nous croyons aussi qu'ils doivent posséder une certaine culture du livre et comprendre le fonctionnement d'une bibliothèque. L'animation littéraire est un autre secteur qui demande des aptitudes souvent différentes de celles dévolues traditionnellement aux bibliothécaires. À la Bibliothèque

